



secoursalpinsuisse

Une fondation de



Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



sauveteur

ÉDITION N° 30 | MAI 2014

Rapport annuel 2013 | Page 2

Editorial | Page 3

Recherche de personnes disparues | Page 5

Formation des spécialistes techniques | Page 7

Le sauvetage en montagne en Islande | Page 9

La haute saison des tiques | Page 11

Premiers secours – connaître les bons gestes | Page 12

Portrait des sauveteurs | Page 13

Changements relatifs au personnel | Page 14

RAPPORT ANNUEL 2013

Les hauts et les bas de l'année anniversaire du CAS

L'année anniversaire du CAS aura été pour le SAS à marquer d'une pierre blanche. Le nombre d'interventions de grande envergure a été exceptionnellement élevé, et les sauveteurs ont été sollicités de façon quasi permanente au cours d'un été extrêmement ensoleillé, avant d'être mis au repos par les conditions météorologiques très perturbées des mois d'intersaison.

Si l'année 2013 a commencé en fanfare, ce n'est pas en raison des festivités de la Saint-Sylvestre, mais de l'intervention de grande ampleur organisée sur la commune de Habkern (BE) pour dégager une spéléologue accidentée, prise au piège dans un labyrinthe souterrain. Pendant trois jours, le SAS et son partenaire Spéléo-secours suisse ont dépêché sur place plus de 60 sauveteurs engagés dans une action exceptionnelle à

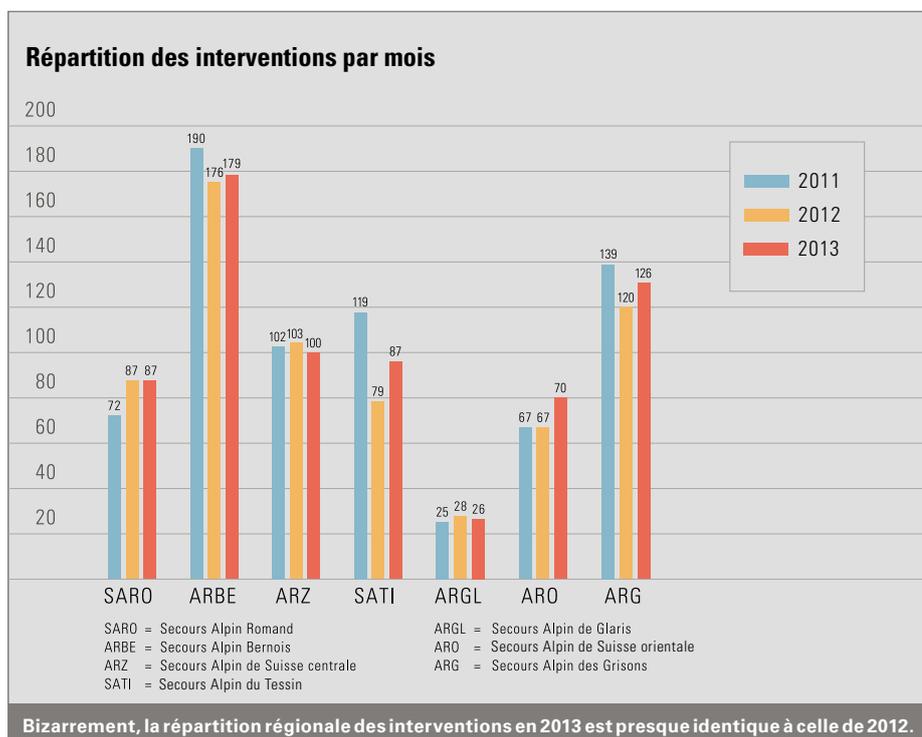
bien des égards. Par les moyens déployés, les frais occasionnés et le temps consacré, cette intervention a fait figure d'exception. Pour autant, elle ne fut pas la seule action d'envergure de l'année 2013, qui fut marquée par plusieurs missions de recherche et accidents aériens d'ampleur inhabituelle.

Au total, les stations de secours du CAS et les spécialistes techniques ont mené 675 interventions et sont venus en aide à 895 personnes. Le nombre de personnes accidentées en randonnée (pré)alpine s'est avéré étonnamment élevé (255) comparé au nombre de personnes accidentées à l'occasion d'une course de haute montagne (149), d'une randonnée à ski (75), d'un vol en parapente (49) ou d'une sortie d'escalade (70). En 2013, la courbe des interventions s'est calquée sur l'évolution des conditions météorologiques : beaucoup d'interventions lorsque le temps était beau et les conditions favo-

rables, peu d'interventions les jours de pluie. De janvier à mai, le temps maussade et humide, assorti d'un déficit record d'ensoleillement, a laissé les stations de secours au repos. Ce premier semestre a été suivi d'une saison estivale extrêmement ensoleillée, notamment en juillet et en août, qui a incité un grand nombre de personnes à pratiquer des activités de montagne et de plein air. C'est ainsi que les secours ont été sollicités pas moins de 139 fois en juillet et 147 fois en août sur l'ensemble du territoire. Le retour précoce de l'hiver dès la mi-octobre s'est manifesté dans les Alpes orientales par des quantités de neige fraîche inhabituelles pour la saison. Comme les grosses chutes de neige se sont ensuite faites rares, le début de l'hiver a été marqué dans la plupart des régions par une couche de neige moins épaisse que la moyenne. Peu avant la fin de l'année, les chutes de neige massives et les tempêtes de foehn ont entraîné un risque d'avalanche extrêmement élevé. L'ensoleillement exceptionnel du mois de décembre et le début des vacances de Noël ont ensuite marqué le grand retour des interventions.

Sur la bonne voie

Le 150^e anniversaire du CAS a bénéficié d'une couverture médiatique record. Cette célébration fut l'occasion pour les stations de secours d'atteindre un vaste public en organisant de nombreuses manifestations, grandes et petites. Comme toujours, les démonstrations mettant en scène des techniques spéciales de sauvetage ou des équipes cynophiles ont produit un effet magnétique sur les visiteurs. Avec en point d'orgue la réunion des sauveteurs organisée à Interlaken, qui a largement plébiscité la stratégie actuelle consistant à employer des sauveteurs mis à disposition à titre bénévole, honoraire et temporaire. De fait, les organisations fondatrices ainsi que tous les responsables du SAS conti-





éditorial

Françoise Jaquet
Présidente centrale CAS



Editorial

La Suisse est un pays de montagnes. Peu importe l'endroit où nous vivons en Suisse, que ce soit en altitude ou en plaine, les montagnes marquent notre vie dès notre plus jeune âge. Elles font partie du paysage et de nos loisirs, inspirent l'admiration et le respect.

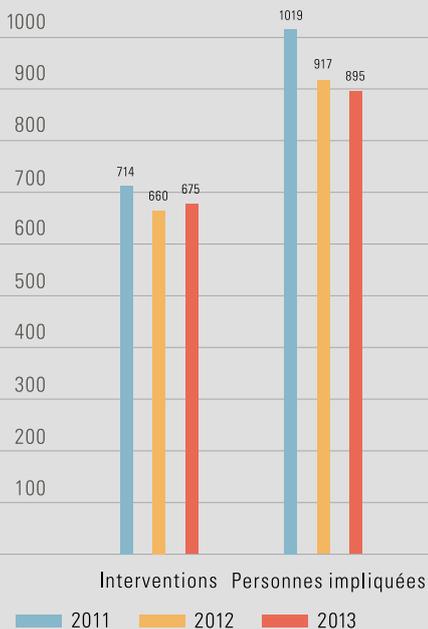
Montagnard ou pas, nous avons tous, un jour ou l'autre, entendu parler d'une panne de télécabine, d'un accident ou même d'une disparition en montagne. Et dans ce pays formidable où nous vivons, il semble naturel que tout soit entrepris pour sauver les victimes.

Et un jour, nous sommes nous-mêmes les victimes de l'accident dont on parlera demain dans les journaux. J'en ai fait moi-même l'expérience lorsque le malheur m'a rattrapé lors d'une course en montagne, changeant ma vie à jamais. Qu'aurais-je fait ce jour-là si je n'avais pas pu appeler du secours, si ce secours n'avait pas existé ? Ne rien pouvoir faire pour sauver quelqu'un est un sentiment d'impuissance difficile à accepter, car il signifie abandonner tout espoir. Qu'aurais-je fait ce jour-là face à ce sentiment d'impuissance, si je n'avais pas pu tout tenter pour espérer sauver mon compagnon ? Et finalement, comment serais-je redescendue en plaine sans l'aide des sauveteurs ?

Lors de chaque sortie en montagne, nous évaluons les risques et mettons tout en œuvre pour les éviter. Mais le risque zéro n'existe pas, et un accident ou un problème de santé peuvent survenir à n'importe quel moment. Il est infiniment rassurant de savoir que des anges gardiens sont prêts à intervenir et entreprendront tout ce qu'ils pourront pour nous aider, dans la mesure de leurs possibilités et des conditions atmosphériques. J'aimerais par ce petit mot leur adresser un immense MERCI !

Françoise Jaquet

Interventions et personnes impliquées



En 2013, le nombre d'interventions a légèrement augmenté par rapport à 2012. Toutefois, moins de victimes ont été impliquées.

nueront dans le futur à mettre l'accent sur le poste « Personnel ». La réunion des sauveteurs fut également l'occasion d'élire au Conseil de fondation du SAS une nouvelle recrue en la personne de Pius Furger et un visage connu, celui de Raphaël Gingins, tous deux de l'Oberland bernois.

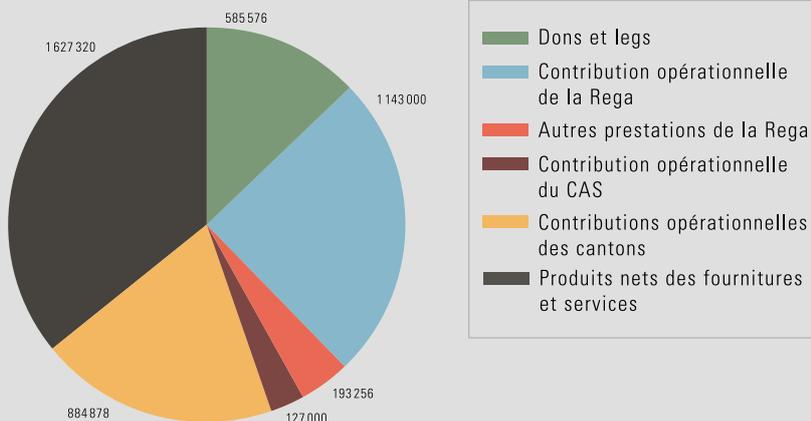
Dans la continuité

En 2013, la collaboration avec les sociétés de transport à câble et les sociétés d'électricité s'est intensifiée au point que 23 conventions ont été signées dans l'année. Les stations de secours concernées s'engagent à dispenser les formations prescrites pour les installations sises dans leur secteur. En contrepartie, les sociétés dédommagent les stations de secours en leur offrant des abonnements gratuits ou en leur permettant d'accéder aux infrastructures pour leurs exercices et leurs manifestations. Dans la pratique, ces échanges font leurs preuves depuis bien longtemps.

Fin 2013, les négociations visant à poursuivre et adapter la collaboration de la Société

Financement

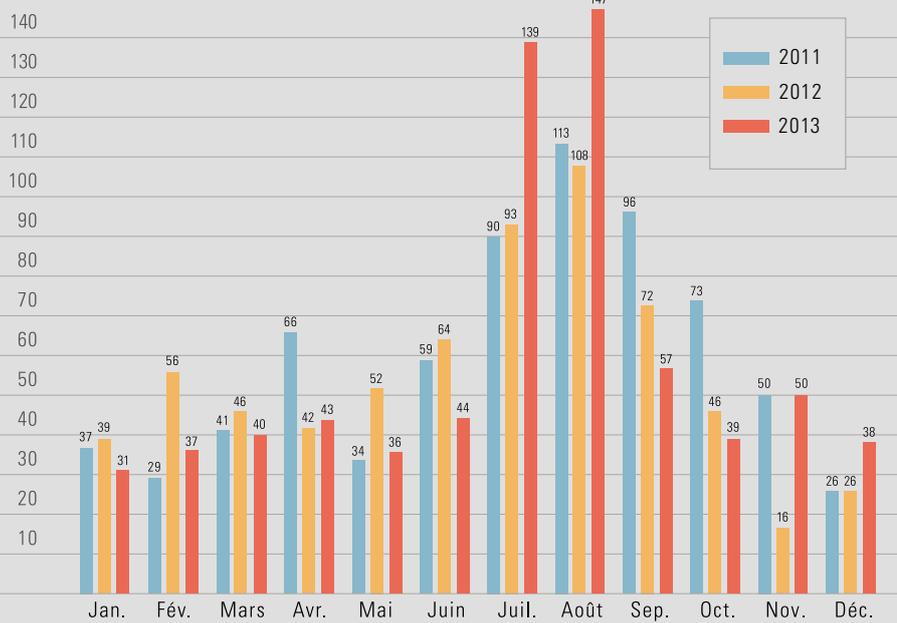
Montant total: CHF 4 561 030.-



Les contributions opérationnelles des cantons, les recettes issues de livraisons et de prestations ainsi que les contributions des fondateurs Rega et CAS représentent la base financière du SAS.



Répartition des interventions par mois



Chaque habitante et chaque habitant de Suisse soutient le Secours Alpin en versant un impôt de 4 centimes par an.

suisse pour chiens de recherche et de sauvetage ont malheureusement échoué et débouché sur le départ pur et simple de REDOG, aucune solution alternative n'ayant été trouvée. L'association dispose désormais de sa propre centrale d'intervention, avec son propre système de coordination. Le motif de la mésentente était une forte divergence d'opinion quant aux encaissements opérés par le SAS.

Temps d'arrêt dans le domaine médical

La médecine de sauvetage en montagne est arrivée à la croisée des chemins : l'écart entre la médecine professionnelle de la Rega et la médecine bénévole du CAS, qui s'est développée au fil du temps, s'est manifesté de façon criante en 2013. D'un côté, il manque un système opérationnel de contrôle qualité ; de

l'autre, le personnel qualifié désireux de s'engager à titre bénévole et gracieux auprès des stations de secours est insuffisant. C'est pourquoi le SAS et le médecin-chef de la Rega ont décidé de marquer un temps d'arrêt afin d'évaluer la situation. Une chose est d'ores et déjà certaine : avec le temps, il sera de plus en plus difficile de garantir les prestations médicales de base dans les régions isolées du territoire.

Dans le domaine des communications sur les sites d'accident, les 1200 radios analogiques du SAS utilisées en intervention ont été contrôlées et dotées d'un dispositif de réglage silencieux (ou squelch) pour faire suite aux modifications internes apportées par la Rega à sa nouvelle centrale d'intervention Hélicoptère 1414. La mise en service de cette nouvelle centrale a aussi contraint le SAS à

faire le point sur ses secteurs d'intervention, si bien que toutes les stations de secours ont été amenées à redéfinir ou confirmer leurs limites ainsi que leurs zones d'alerte. Les données géolocalisées sont consignées dans le système de gestion des interventions.

Le secrétariat du SAS a lancé en 2013 un projet d'aide à la logistique et à la gestion du matériel, pour lequel il a fallu aménager l'infrastructure IT existante. La mise en œuvre du projet est prévue en 2014.

Les trois piliers de la stabilité

Le SAS a clôturé son exercice 2013 sur un excédent de 15 121 francs, qui est venu grossir le capital de la Fondation s'élevant aujourd'hui à 3,1 millions de francs. L'objectif à long terme est que cette somme atteigne le niveau des charges annuelles, à savoir quelque 3,8 millions de francs.

Côté recettes, les produits issus des interventions et des prestations réalisées pour des tiers constituent les principaux postes comptables. Les deux fondateurs (Rega et CAS) ont versé les contributions budgétées pour l'année (1,27 million de francs), auxquelles se sont ajoutées des prestations supplémentaires de la Rega (193 000 francs). En 2013, les dons récoltés se sont élevés à près de 585 600 francs. Côté dépenses, l'exercice a été principalement grevé par les frais de personnel et par l'équipement personnel des sauveteurs.

La Direction adresse ses sincères remerciements à l'ensemble des sauveteuses et des sauveteurs, ainsi qu'aux organisations partenaires et aux protagonistes individuels, pour leur précieux engagement au service du SAS durant l'année 2013.

L'intégralité du rapport annuel 2013 se trouve sur le site Internet à l'adresse www.secoursalpin.ch.



INTERVENTIONS

Recherche de personnes disparues

Recherche de personnes disparues et psychologie ne présentent pas vraiment de lien au premier abord, lorsque les sauveteuses et sauveteurs partent en intervention. Toutefois, à y regarder de plus près...

Lorsque l'alerte est donnée, les sauveteuses et les sauveteurs doivent mobiliser leur savoir-faire technique, leur condition physique, leurs connaissances du terrain et être disponibles. A cela s'ajoute, en arrière-plan, la direction de l'intervention, qui garde un aperçu global, qui a toujours un temps d'avance avec la planification de l'opération par rapport aux équipes de recherche, qui étudie les variantes possibles et les idées ou réflexions, même si elles semblent fantaisistes.

Ultramotivé(e)

Du Jura aux régions préalpines ou alpines, les préposés aux secours des diverses régions de Suisse le confirment : les sauveteuses et les sauveteurs partent en mission ultramotivés et bien préparés. Sans avoir la moindre idée de ce qui les attend... En règle générale, les préposés arrivent à bien mobiliser leurs équipes. « Le week-end, il n'y a guère de problèmes à dépêcher des sauveteurs. Pendant la semaine, c'est de plus en plus difficile, à cause de leurs obligations professionnelles et des déplacements géographiques qu'elles impliquent parfois », a constaté ces derniers temps Edi Schäli, préposé aux secours à Sörenberg.

Impossible de prévoir la durée d'une action de recherche en surface. Elle peut se dérouler sur quelques heures ou sur des jours et des nuits entières, poussant les équipes cynophiles jusqu'à leurs limites – mais les sauveteuses et les sauveteurs ont également besoin de pauses. « Nos sauveteuses et nos sauveteurs sont particulièrement endurants. De plus, ils sont motivés par le fait de rechercher une per-



Quand les sauveteuses et les sauveteurs sont sollicités pour une recherche en surface, ils ne savent pas ce qui les attend au moment de se déployer.

sonne disparue. En tant que responsable d'intervention (surtout au début des recherches), il faut presque modérer leur ardeur, afin de ménager quelque peu leurs forces. En effet, personne ne sait quelles ressources il va falloir mobiliser », précise Martin Kùchler, préposé aux secours à la station de Sarneraatal.

Recherches qui aboutissent

Martin Kùchler se souvient de sa première opération de recherche, qui remonte pourtant à plus de 20 ans. Une Allemande partie en randonnée un samedi avait été déclarée disparue le dimanche soir. A la nuit tombante, les sauveteurs lancèrent les recherches, qui durent être interrompues au petit jour à cause d'une dégradation des conditions météo. Le brouillard s'était installé en ce lundi matin, condamnant l'hélicoptère à rester au sol. Néanmoins, 40 sauveteurs partirent en mission. Le soir, la victime n'avait pas encore été

retrouvée, et il était question d'interrompre les recherches. A ce moment-là, un jeune couple annonça avoir rencontré la personne disparue le samedi, mais dans une autre zone que celle passée au peigne fin, sur la base d'informations très sommaires. Le mardi matin, les recherches reprenaient. Un hélicoptère put décoller vers midi. Presque par miracle, le pilote parvint à localiser la survivante. L'opération de dégagement fut en revanche très facile.

Faire circuler les informations...

Les informations déterminent le succès ou l'échec d'une opération de recherche. En effet, il faut être guidé au bon endroit, comme le souligne Adrian Deuschle, préposé aux secours à Interlaken. Faire circuler les informations, tant entre la police et la direction de l'intervention que jusqu'aux sauveteuses et sauveteurs, est crucial. « Les informations aident beaucoup : le moindre détail observé en bordure du sentier peut fournir un indice. » Outre le parking sur lequel la voiture a été garée et la localisation du téléphone mobile, les déclarations des amis et des proches sur les préférences, projets et répugnances de la personne disparue peuvent être précieuses. Dans le cas d'un jeune Autrichien de Carinthie, les projets communiqués à son entourage ont joué un rôle crucial : gravir la face nord de l'Eiger par la voie Lauper. A l'annonce de sa disparition, sa voiture avait été repérée à Grindelwald Grund. Des alpinistes avaient discuté avec le disparu avant qu'il n'attaque la montée. Mais ni les recherches terrestres minutieuses, ni les vols en hélicoptère n'avaient aboutis.

... jusqu'aux proches

Dans le cas du jeune Autrichien, la famille et les amis avaient largement participé aux recherches. Les parents étaient venus à Grindelwald pour être tenus au courant. Ils avaient financé des vols supplémentaires lorsque la



direction de l'intervention avait mis fin aux recherches. De plus, le jeune alpiniste étant membre du sauvetage de Carinthie, ses amis s'étaient également rendus sur place, à Grindelwald. En concertation avec Marc Ziegler, préposé à ladite station de secours, Adrian Deuschle – à l'époque membre de la direction de l'intervention en sa qualité de policier cantonal – avait sans hésiter intégré les collègues autrichiens à l'opération. En effet, il pouvait parfaitement se représenter ce que signifie un camarade sauveteur porté disparu. L'intervention avait été coordonnée avec la station de secours de Grindelwald – toujours en respectant le principe de la sécurité maximale possible. Avec un tel déploiement, il était d'autant plus accablant de ne pas avoir retrouvé le jeune homme.

Environ trois semaines plus tard, deux alpinistes ont découvert un pied dans l'éboulis d'un couloir, un peu à l'écart de la voie Lauper. Pour Adrian Deuschle, aider à dégager le corps avait représenté un moment touchant, vu qu'il avait été en contact étroit avec les parents, témoin de leurs espoirs, de leurs déceptions, puis de leur deuil. D'autant qu'il avait également passé l'appel téléphonique décisif pour annoncer que leur fils avait été retrouvé.

Pourquoi retrouver la victime est si important

Dans la vallée, Vreni¹ était une figure populaire. En effet, son époux et elle passaient depuis plusieurs décennies leur temps libre à Entlebuch, dans leur résidence secondaire. L'annonce de sa disparition a d'autant plus choqué la population locale : un samedi après-midi, Vreni n'était pas revenue d'une promenade avec son chien. La colonne de secours avait été mobilisée le soir même, ignorant alors que les recherches intensives allaient se poursuivre jusqu'au mardi. En fin de



Impossible de faire vraiment son deuil d'une personne disparue. Il est d'autant plus important de rechercher la dépouille, ce qui justifie aussi certaines missions laborieuses.

compte, c'est le chien qui a aidé les sauveteurs à retrouver la victime, réagissant au sifflet de dressage de son maître. Après être fidèlement resté trois jours durant auprès de la défunte, il était venu au-devant des équipes qui approchaient des lieux, loin des chemins habituels. Comme dans le cas du jeune Autrichien, la famille avait été extrêmement reconnaissante que leur parente soit retrouvée. Reconnaisante également qu'Edi Scháli, préposé aux secours, ait placé un sauveteur à leurs côtés pour les soutenir, comprenant le

sérieux de leur situation – comme dans le cas de l'alpiniste de Carinthie.

Il est très difficile de faire ses adieux à une personne disparue sans disposer de la moindre trace physique. D'où l'importance de rechercher les victimes, même dans les situations délicates. Edi Scháli a d'ailleurs pris l'habitude, lorsque les circonstances le permettent, de marquer l'endroit où une dépouille a été retrouvée par une balise en pierre, car « les proches se rendent souvent, plus tard, sur les lieux de l'accident ». Il n'est pas le seul à avoir fait cette expérience. La famille est reconnaissante de pouvoir apprendre les détails relatifs à l'opération de sauvetage, de pouvoir poser des questions. Rien à voir avec de l'ingérence ou une manie de vouloir faire la leçon. Au contraire, cette démarche aide l'entourage à faire son deuil. Pour les sauveteurs, dégager une victime peut également s'avérer traumatisant. Les préposés aux secours sont unanimes : en rangeant le matériel, lors du débriefing ou lorsqu'ils se retrouvent une fois l'intervention terminée, il faut discuter en groupe des événements vécus. Dans la plupart des cas, parler aux camarades apporte un certain réconfort – et puis aussi le fait d'avoir rempli une mission significative pour les proches de la victime.

Nouvelle vie

Très souvent, famille et amis témoignent de leur reconnaissance en adressant des lettres, en manifestant de l'intérêt pour les stations de secours. L'équipe de Sarneraatal l'a vécu d'une manière bien particulière : dix ans après son sauvetage, une randonneuse allemande (qui s'était bien remise de son accident), a lancé une invitation à « son 10^e anniversaire, car les sauveteurs m'ont offert une nouvelle vie. » Existe-t-il plus belle motivation pour le travail des sauveteuses et des sauveteurs ?

¹ Nom connu de la rédaction



FORMATION DES SPÉCIALISTES TECHNIQUES

Plus de connaissances pour les spécialistes techniques

Le SAS a modularisé son système de formation : désormais, les spécialistes techniques recevront une formation plus homogène. Qui est concerné par ces changements ? Et pourquoi avoir modifié la structure existante ? Theo Maurer, chef de la formation SAS, répond aux principales interrogations.

« On dirait une sorte de patchwork qui s'étend sur la Suisse. » Telle est la comparaison faite par Theo Maurer lorsqu'il décrit la formation actuelle des spécialistes techniques (Chiens, SSH, Médecine, Canyoning). Selon le chef de la formation SAS, cette situation s'explique par une évolution historique. En effet, les premiers spécialistes étaient les conducteurs de chiens, une activité qui peut se targuer d'une longue tradition. Jusqu'à aujourd'hui, forts de 157 experts, ils constituent la plus grande fraction de spécialistes. Les SSH, les spécialistes médicaux et ceux du canyoning présentent des groupes disparates, plus jeunes et plus petits. Rien d'étonnant, donc, à ce que la formation se soit développée indépendamment dans les quatre domaines, comportant en sus des spécificités régionales majeures. Dans ce contexte, le SAS a décidé, l'automne dernier, de passer la formation des spécialistes à la loupe. Un groupe de travail a donc été chargé d'adapter le contenu des cours (cf. interview) mais aussi la structure.

Aujourd'hui, l'organigramme est sur pied. Une équipe d'instructeurs SAS a nouvellement été fondée pour les spécialistes techniques. Elle se compose de cinq personnes. En concertation avec le chef de la formation, les membres dispensent les cours et les coordonnent, ce qui n'a aucune influence sur la formation (continue) des sauveteurs dans les séminaires organisés par les stations ou les régions. « Seule la formation des spécialistes techniques est concernée », souligne Theo Maurer.



A l'avenir, tous les spécialistes techniques suivront ensemble des modules de base et de perfectionnement pendant leur cursus d'apprentissage respectif.

Pour l'équipe d'instructeurs en place, les changements sont minimes. Les instructeurs pour les Chefs d'interventions, Été et Hiver (un par région) restent inchangés. Les instructeurs SSH et Canyoning ne font plus partie des instructeurs mais, désormais, sont responsables du domaine technique de leur région respective (à l'instar des domaines Chiens et Médecine).

Les responsables sont en charge, comme par le passé, de l'organisation du service de piquet, du recrutement du personnel, etc. Le fait que la formation s'étale maintenant sur une longue période va obliger les responsables à réfléchir plus tôt à la question de la relève. « Dans l'idéal, la politique du personnel sera plus durable », déclare Theo Maurer.

Theo Maurer : nous avons maintenant examiné la nouvelle structure. Mais en fait, qu'est-ce qui change dans la formation à proprement parler ?

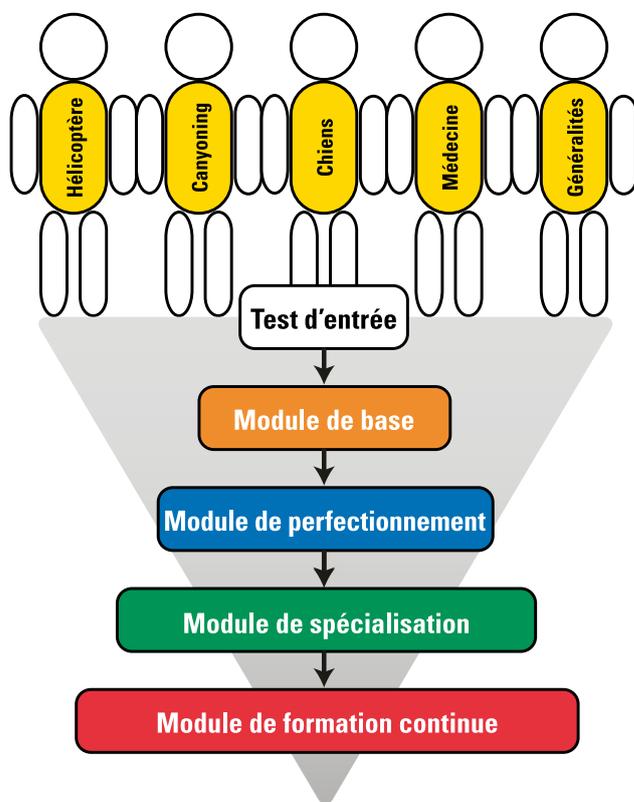
Nous voulons mieux coordonner la formation. A cet effet, divers modules ont été créés (cf. graphique). Les candidats ne sont plus formés « d'un coup » mais au fil de plusieurs journées réparties sur l'année. Ainsi, les différents types de spécialistes techniques peuvent se retrouver ensemble à certains modules – par exemple au cours sur les procédures à la Rega et au SAS, qui vient d'être élaboré à l'intention aussi bien des conducteurs de chiens que des spécialistes médicaux de stations ou des spécialistes du sauvetage hélicoptère. Parallèlement à ces séminaires communs, des modules techniques sont évidemment proposés spécifiquement aux experts du domaine concerné.

Quel but vise le SAS avec de tels ajustements ?

Il s'agit en premier lieu d'homogénéiser le niveau de la formation et de l'élever. Tous les spécialistes techniques de Suisse devront à



Equipes de la formation SAS



La nouvelle équipe de la Formation SAS élabore les contenus des cours et les coordonne.

l'avenir recevoir les mêmes connaissances de base. Les cours communs sont aussi censés promouvoir les échanges entre les participants : le spécialiste du sauvetage hélicoptère de l'Oberland rencontre pendant son cursus le spécialiste médical des Grisons, ce qui élargit l'horizon au-delà des domaines techniques et des frontières régionales.

Le SAS a introduit un test d'aptitude avant le démarrage de la formation. Pourquoi ?

Jusqu'ici, l'examen faisait partie intégrante du cours, ce qui empêchait de tout stopper si un candidat s'avérait inapte. Désormais, tous

les candidats subissent le test avant de s'engager dans la formation. Ainsi, nous pourrions nous assurer qu'ils disposent du bagage de base nécessaire. Néanmoins, les exigences restent inchangées. Elles ne sont pas plus poussées.

Des journées de formation isolées, un test d'aptitude... tout cela s'apparente à un surcroît de travail.

Effectivement ! Le fait que les cours soient proposés lors de journées isolées obligera les candidats à prévoir plus de temps pour leurs déplacements. Les coûts liés à la mobilité augmenteront eux aussi. En revanche,

les cours seront de préférence dispensés le week-end, afin que les participants ne doivent pas prendre de journée de congé.

Les critiques reprochent que le système de formation est gonflé artificiellement.

Absolument pas ! En fin de compte, les spécialistes techniques endossent une lourde responsabilité et ont donc droit à une formation adaptée. Nous avons besoin de sauveteurs performants dans ces domaines. Et ces changements ne touchent qu'une petite partie des équipes.

Combien exactement ?

Au total, la Suisse compte 341 spécialistes techniques, soit moins d'un dixième de l'effectif des sauveteurs. Et seuls les candidats qui commencent une formation sont concernés en premier lieu, à savoir environ 45 personnes par an. Pour tous les autres sauveteurs, rien ne change !

Il s'agit donc d'un petit « projet-géant » ?

Pas du tout. Il n'est pas question de tout remettre en cause, beaucoup de choses restent inchangées.

Encore un mot sur les langues et les formations continues ?

Dans la mesure du possible, tous les cours seront trilingues, proposés en allemand, en italien et en français. La formation continue des spécialistes techniques n'est guère touchée. La nouveauté consiste en un module faitier pour tous les spécialistes, en sus des modules techniques.

Pour conclure, comment se présente le calendrier ?

Nous sommes en train de présenter le détail du nouveau concept aux associations régionales. Les premiers cours débiteront à l'automne 2014.



LE SAUVETAGE EN MONTAGNE, AILLEURS DANS LE MONDE

Sur l'île du sauvetage

Tremblements de terre, éruptions volcaniques, le tout couplé à de brusques changements de temps et à une nature sauvage : en Islande, le sauvetage fait partie du quotidien. Rien d'étonnant à ce que l'association islandaise de recherche et sauvetage ICE-SAR soit bien ancrée dans la population.

Trois éruptions volcaniques ont eu lieu en Islande depuis 2010. L'une d'entre elles a fait les gros titres pendant des mois. En 2010, l'Eyjafjallajökull s'est réveillé, mettant tout d'abord l'île en ébullition, avant que l'agitation ne gagne rapidement le monde entier. A partir de début avril, le nuage de cendres a bloqué le trafic aérien en Europe des semaines durant. Le calme est revenu seulement mi-mai. A ce moment-là, les sauveteurs de l'ICE-SAR étaient sur les dents depuis des semaines. Dès les premiers grondements dans les entrailles du volcan, ils ont bloqué les routes, maintenant les touristes curieux à distance des zones dangereuses et aidant la population à évacuer les villages concernés. Quand le volcan s'est apaisé, l'ICE-SAR a épaulé les paysans et aidé à nettoyer les cendres et la suie qui recouvraient fermes et champs.

Plusieurs sauvetages chaque jour

Toutes les interventions ne sont pas aussi chronophages qu'une éruption volcanique. Toutefois, l'ICE-SAR ne chôme pas ! L'association de sauvetage comptabilise 800 à 1000 opérations annuelles, sur un territoire de 103000 m², sachant que l'île compte à peine 300000 habitants. Ce rythme soutenu est sûrement dû aux spécificités géologiques. La terre tremble régulièrement ; les volcans se déchaînent ; l'hiver, les avalanches dévalent les pentes. Et la météo est tout sauf stable. Passages ensoleillés, orages et tempêtes se succèdent. « Dans de telles conditions, même les autochtones



Deux sauveteurs de l'ICE-SAR surveillent la route. A l'arrière-plan, le volcan Eyjafjallajökull se déchaîne. Photo : www.sigisig.com

se retrouvent souvent en détresse », explique Ólöf S. Baldursdóttir, porte-parole de l'ICE-SAR.

A cela s'ajoute le fait que l'association à but non lucratif se charge souvent de travaux d'intérêt public. « L'Islande ne possède pas d'armée, nos garde-côtes sont très peu nombreux et la flotte de navires et d'hélicoptères, restreinte. La police aussi dispose de moyens limités », précise O. S. Baldursdóttir. Par conséquent, les équipes sont dépêchées non seulement pour les sauvetages classiques, mais aussi pour les missions les plus variées : dégager des voitures enfouies sous la neige en hiver, aider à déneiger, retrouver un touriste perdu sur les hauts plateaux, secourir un bateau qui ne peut regagner le port en pleine tempête. « Nous apportons notre aide partout », souligne O. S. Baldursdóttir.

Des bénévoles avant tout

Le quartier général de l'ICE-SAR se trouve à Reykjavik, d'où l'organisation faitière encadre ses 97 équipes de sauveteurs, dont le réseau dense est réparti sur toute l'île. Au total, ces équipes recensent plus de 4000 volontaires qui sont dirigés de manière autonome. Elles se chargent notamment de la formation des sauveteurs. A l'instar de la Suisse, l'Islande dispose de sauveteurs de niveau I – le premier niveau –, un statut atteint au bout d'environ 18 mois. Ensuite, en fonction de ses centres d'intérêts, le sauveteur peut se spécialiser dans le sauvetage montagnard ou maritime. Depuis quelques années, l'ICE-SAR mise de plus en plus sur un panache de cours en ligne et pratiques. « Sur Internet, les volontaires peuvent tranquillement acquérir leurs connaissances techniques sur le



matériel et le sauvetage » explique O. S. Baldursdóttir. Après quoi, les week-ends sont consacrés aux exercices pratiques. Mais l'ICE-SAR ne dispose pas seulement de sauveteurs. Elle possède également 14 gros navires de sauvetage et toute une flotte de petits bateaux, sans oublier 170 véhicules motorisés, 200 motoneiges, 45 dameuses et une multitude de chiens de recherche. Récemment, quelques chevaux SAR sont venus s'ajouter à la liste. « Il s'agit néanmoins d'un projet assez nouveau », précise O.S. Baldursdóttir en souriant.

Motiver les jeunes

Afin de garantir à l'avenir l'efficacité de ses services, l'association à but non lucratif s'engage dans le travail pour la jeunesse et dans la prévention des accidents. Le département Prévention, quant à lui, fait tout pour éviter les accidents. Les spécialistes de l'ICE-SAR enseignent dans les écoles les risques que recèle l'île. Ils viennent en aide aux équipes locales de sauveteurs, notamment pour rassembler des fonds. En effet, chacune des 97 équipes est financièrement autonome. « Elles investissent beaucoup de temps pour récolter de l'argent », estime O. S. Baldurs-



En Islande, les sauveteurs donnent aussi un coup de main aux automobilistes en panne.

Une vie dédiée au sauvetage

Sigurður Ólafur Sigurðsson a été chef de la formation de l'ICE-SAR pendant des années. Aujourd'hui, l'Islandais de 40 ans est photographe. Être sauveteur s'est révélé une préparation étonnamment bonne pour lui.



Sigurður Ólafur Sigurðsson
Photo: mäd

A quand remonte votre engagement dans le sauvetage ?

A 1990. A l'époque, j'avais 16 ans. L'ICE-SAR incarnait pour moi l'image du héros (*rire*). De plus, quand j'étais jeune, j'étais toujours dehors, j'adorais les montagnes et la nature.

Qu'est-ce que vous aimez particulièrement ?

Ces 24 dernières années, tant les victimes sauvées que les sauveteurs m'ont motivé à continuer. Lorsqu'on part ensemble en opération, ces liens vous unissent pour toute la vie. De plus, l'ICE-SAR est une organisation très bien gérée. C'est gratifiant d'en faire partie et de pouvoir participer aux décisions.

Quel temps consacrez-vous au sauvetage ?

Difficile à dire. Les choses ont évolué au fil des ans. Pendant une période, le sauvetage, c'était toute ma vie : je travaillais à 100 % en tant que chef de la formation de l'ICE-SAR. Parallèlement, je participais à de nombreuses interventions en tant que sauveteur et je prenais des photos pour l'organisation. Ces dernières années, je me suis mis à mon compte dans cette profession (www.sigosig.com) et j'ai fondé une famille, ayant alors moins de temps à consacrer à l'organisation.

Quelle opération vous a particulièrement marqué ?

Les avalanches massives qui ont ravagé les fjords de l'ouest en 1995. Deux villages ont été enfouis sous les masses de neige le même hiver, tuant 34 personnes au total. Nous étions plus de 300 sauveteurs venus de tout le pays. Les conditions étaient extrêmes : un froid glacial, la tempête faisait rage, et les murs de neige mesuraient plusieurs mètres. Cette catastrophe est restée gravée dans la mémoire de tous les sauveteurs présents.

dóttir. La majeure partie des sommes est versée par des sponsors ou provient de dons. « C'est une chance que le SAR soit bien ancré dans la population. Nous pouvons compter sur une vaste solidarité des entreprises comme des particuliers », note O. S. Baldursdóttir.

Les Islandais trouvent des solutions ingénieuses pour soutenir l'organisation. Une société d'informatique a ainsi rassemblé des cendres du volcan Eyjafjallajökull après son éruption, puis les a vendues sur son site. Des flacons se sont commercialisés dans le monde entier, générant 7500 dollars de recettes que l'entreprise a versées au SAR, en remerciement de son intervention.

Coup d'œil au-delà des frontières

Le présent article dédié au secours en Islande s'inscrit dans la série sur le sauvetage en montagne dans d'autres pays. Ce coup d'œil au-delà des frontières montre les points communs et les différences entre les organisations, et peut contribuer à trouver de nouvelles idées et pistes de solutions.



médecine

RECOMMANDATIONS DE VACCINATION

La haute saison des tiques

Les tiques sont de véritables conteneurs à ordures, qui transmettent non seulement le virus de la méningo-encéphalite verno-estivale (MEVE), mais aussi bon nombre de maladies. Se vacciner contre ces petits arachnides peut s'avérer bien utile.

Au printemps, la hausse des températures s'accompagne de l'augmentation du nombre de piqûres de tiques. Selon les estimations de l'Office fédéral de la santé publique, quelque 150 000 à 200 000 personnes sont concernées chaque année en Suisse. Or les tiques n'ont pas pour seul désagrément de sucer le sang de leur hôte : elles ont aussi la capacité de transmettre tout un éventail de maladies.

Parmi elles, citons en particulier la borréliose de Lyme, largement répandue en Suisse avec plus de 10 000 personnes infectées l'an dernier. La borréliose peut toucher plusieurs organes et elle s'accompagne généralement d'un état grippal qui complique le diagnostic. L'apparition d'une auréole rouge à l'endroit de la piqûre est un symptôme typique de la maladie. Diagnostiquée à un stade précoce, elle peut être traitée par l'administration d'antibiotiques. Une fois n'est pas coutume dans le règne animal : la piqûre n'est pas dangereuse immédiatement. Les bactéries ne sont transmises à l'hôte que si la tique suce son sang pendant une période prolongée. Si bien que le risque d'infection est quasi nul lorsque le parasite est retiré dans un délai de 12 heures.

Méningite grave

Il en va autrement avec le virus de la MEVE qui, lui, est transmis directement au moment de la piqûre. Entre 100 et 250 personnes attrapent chaque année une méningite grave. Cinq personnes en sont décédées au cours des quatre dernières années. Les tiques porteuses du virus de la MEVE ne sont pas présentes sur tout le territoire suisse. On les



Il existe plus de 800 espèces de tiques. Sur la photo, l'*ixodes ricinus*.

trouve principalement en Suisse orientale. Au-dessus de 1000 mètres, leur présence se fait extrêmement rare (cf. graphique et site www.latique.ch).

Le SAS recommande donc à tous ses membres actifs de se faire vacciner (voir l'encadré). Parce qu'ils sont amenés à rencontrer des tiques dans les sous-bois, au bord des chemins forestiers et dans les forêts de feuillus, les sauveteurs comptent parmi les personnes à risque.

Protéger les chiens

Les chiens de recherche sont eux aussi des hôtes fort appréciés des tiques. Comme pour nous, il existe pour nos amis à quatre pattes différentes solutions de protection, par exemple des colliers antitiques et des sprays. Les propriétaires peuvent également faire vacciner leur animal contre la borréliose et la piroplasmose.

Pour l'homme comme pour le chien, la règle fondamentale consiste à examiner le corps dans son intégralité après chaque balade en forêt. Les tiques ont tendance à préférer le creux des genoux, la région pubienne, les aisselles, les épaules, la nuque et l'arrière des oreilles. Une fois repérée, la tique doit être

retirée de façon appropriée. Il ne faut en aucun cas l'arracher, l'écraser ou lui appliquer une huile ou un autre produit ménager, car dès qu'elle se sent menacée, elle injecte dans la plaie des agents pathogènes. La meilleure solution consiste à l'extraire délicatement à l'aide d'un tire-tique ou d'une pincette. La plaie doit ensuite être surveillée quelques jours.

Recommandations de vaccination du SAS

Le domaine Médecine du SAS renonce sciemment à imposer des vaccinations obligatoires. Il en appelle toutefois à la responsabilité individuelle des sauveteurs et conseille à ses membres actifs les vaccinations suivantes :

- tétanos
- méningo-encéphalite verno-estivale (MEVE)
- hépatite B

Les frais de vaccination sont pris en charge par le SAS. Les sauveteurs peuvent s'adresser à leur médecin traitant et envoyer la facture soit à leur assurance, soit au secrétariat du SAS.



LE MANUEL MÉDICAL DU SAS

Que faire en cas d'urgence ?

Le plus souvent, les premiers secours ne sont pas dispensés par des professionnels. C'est donc aux novices que s'adresse le nouveau guide pratique qui paraîtra cet été.

Un piéton s'effondre sur le trottoir. Deux skieurs se percutent violemment. Un enfant se brûle sur une plaque de cuisson. Autant de situations du quotidien qui exigent une réaction des plus rapides. Or, aucun professionnel expérimenté n'est généralement là pour intervenir. Par conséquent, le nouveau manuel « Premiers secours – Connaître les bons gestes » apprendra aux néophytes les bons réflexes en pareille situation. De manière claire et concise, il explique



les gestes à exécuter en cas d'urgence, présente différents tableaux cliniques avec leurs symptômes et traite de cas particuliers tels que les lésions oculaires ou dentaires. Il informe également le lecteur sur l'aspect juridique des premiers secours, sur les règles de conduite relatives au gyrophare bleu et sur le risque de contamination lors d'une tentative de réanimation.

Petit fascicule d'urgence

Puisque les situations d'urgence se produisent rarement devant l'étagère de la bibliothèque, les auteurs ont eu la bonne idée de joindre au manuel un fascicule détachable, à emporter partout. Cet ouvrage collectif de la Rega, du CAS, du SAS, de la SSS et de l'Alliance

suisse des samaritains paraîtra à l'été 2014 aux éditions careum. Il s'adresse aux non-professionnels ayant peu de connaissances préalables, voire aucunes, et constitue un support de formation idéal pour les associations non spécialisées. Ses auteurs sont des experts confirmés: Stefan Herger est médecin-urgentiste et Roland Albrecht médecin-chef de la Rega. Les versions française et italienne seront publiées début 2015. Disponible dans le commerce, l'ouvrage coûtera 39 francs.

La nouvelle bible des premiers secours est déjà utilisée dans tous les cours du SAS, en tant qu'ouvrage de référence, et remplace l'ancien manuel « Premiers secours à l'usage des randonneurs et alpinistes » (éditions du CAS). Via la boutique interne du SAS, les préposés aux secours peuvent se procurer le manuel à un prix préférentiel pour leurs équipes.

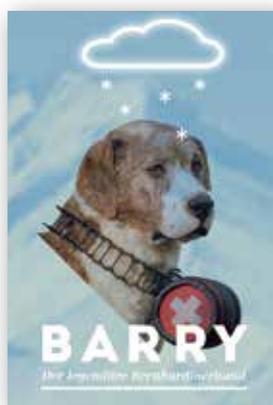
MUSÉE

Barry le saint-bernard – exposition à Berne

Le Muséum d'histoire naturelle de Berne célèbre le 200^e anniversaire de la mort du chien de sauvetage Barry. Une nouvelle exposition à laquelle le SAS apporte sa contribution.

Barry est assurément le chien le plus célèbre de Suisse. Pour avoir sauvé la vie de 40 personnes au col du Grand-Saint-Bernard, il reste légendaire 200 ans après sa mort. Mis à la retraite en 1812, Barry – ou plus exactement sa dépouille empaillée – est conservé au Muséum d'histoire naturelle de Berne. « Si Barry est exposé dans une vitrine, il faut bien reconnaître que son histoire a été passablement négligée jusqu'à présent », explique le responsable d'exploitation Erich Stettler. Cette injus-

tice sera bientôt réparée puisqu'une exposition permanente lui sera consacrée à partir du 13 juin 2014. « Nous souhaitons apporter un nouvel éclairage sur le mythe de Barry », précise Erich Stettler. L'exposition présentera trois célèbres légendes rattachées au saint-bernard et s'inspirera de ces récits imaginaires pour évoquer la situation actuelle: « Pour chaque légende, nous nous demanderons ce qu'il en est aujourd'hui. » C'est ainsi que l'exposition s'intéressera aussi bien à la condition actuelle des chiens de sauvetage qu'à la réalité des cou-



loirs d'avalanche. « L'exposition sera diversifiée », souligne Erich Stettler.

Cette diversité doit beaucoup au soutien actif du SAS. Le spécialiste Michael Nydegger – responsable du domaine Chiens au Secours Alpin Bernois – répondra sur place aux questions des visiteurs lors du vernissage, et des exercices pratiques seront prévus dans le programme-cadre.

<http://www.nmbe.ch/>



PLEINS FEUX SUR LES SAUVETEURS

Le jeune sauveteur

A 22 ans, Fritz Worel compte parmi les sauveteurs les plus jeunes de Suisse.

Pourquoi préfère-t-il les interventions de sauvetage aux sorties? Portrait.

Dès sa plus tendre enfance, Fritz Worel avait une prédilection pour le grand air plus que pour les livres de classe. Aujourd'hui encore, dès les premiers rayons du soleil printanier, le jeune homme s'empare de son parapente, grimpe sur le premier promontoire venu et se délecte d'observer la Suisse d'en-haut. L'hiver, il aime respirer le bon air glacé des montagnes, que ce soit à ski, en snowboard, en escalade sur glace ou en randonnée. « Pour moi, c'est le top ! », déclare F. Worel. Avec ses yeux verts et ses cheveux blonds, le jeune homme de 22 ans fait penser à un personnage tout droit sorti d'un livre pour enfant d'Astrid Lindgren – sans parler de son prénom venant du nord de l'Allemagne ! En fait, il s'appelle Fridtjof. « Tout le monde dit Fritz, c'est plus simple », précise-t-il en remuant son café au lait. F. Worel est confortablement assis dans un tea-room, directement à la gare de Dornach-Arlesheim. Ses parents et lui s'y sont installés il y a cinq ans.

Aider les autres pour s'aider soi-même

F. Worel a grandi à Selzach et à Bienne. Adolescent, le Jura était son terrain de jeu ; il le connaît comme sa poche. Tous les week-ends, il partait escalader l'une ou l'autre paroi rocheuse, descendait en rappel depuis des ponts enjambant les gorges du Taubenloch, puis s'est entraîné avec les cadres jeunesse. Son besoin de bouger l'a naturellement poussé à s'intéresser au sauvetage. « Je voulais m'aider moi-même et les autres aussi, à la fois en montagne mais également dans la vie de tous les jours », raconte-t-il.

A 14 ans, il devient secouriste.

Malgré son jeune âge, F. Worel parle de bras cassés et de plaies sanglantes à la tête de ma-



Fritz est un parapentiste passionné ; rien d'étonnant à ce qu'il rêve de devenir spécialiste du sauvetage hélicoptéré. Photo : Martina Mayrock

nière posée et compétente. Rien d'étonnant, son père est pédochirurgien et traumatologue. F. Worel a beaucoup appris en écoutant les discussions familiales. « Enfant, je me promenais souvent avec une trousse de premiers secours », se souvient-il. En neuvième, il a passé de nombreuses heures après l'école en salle d'opération et aux urgences, observant les médecins. Et quoi de plus logique : il a voulu étudier médecine. Mais à 17 ans, il abandonne son rêve. Les bancs d'école l'étouffent. « J'ai besoin d'être en plein air », explique F. Worel. Après une parenthèse en tant que pisteur à Zermatt, il décide, il y a juste deux ans, de démarrer un apprentissage de sylviculteur. « Il s'agit d'une bonne formation de base », déclare F. Worel. Et son chef voit son engagement bénévole d'un bon œil.

Devenir SSH ...

C'est très prenant. En effet, depuis plus de quatre ans, F. Worel est sapeur-pompier bénévole, sauveteur II à la station 6.13 Jura (Balsthal) et engagé dans les secours en

montagne de Forêt-Noire. Tout cela à un âge où d'autres vont en discothèque et picolent toute la nuit. D'où vient sa motivation ? « D'une part, c'est le fait d'aider, d'autre part, l'esprit de camaraderie », précise F. Worel. Le jeune homme s'imaginerait bien faire carrière dans cette voie après son apprentissage – soit chez les sapeurs-pompiers professionnels, soit chez les sauveteurs avec une formation de spécialiste du sauvetage hélicoptéré. « Devenir SSH, c'est mon rêve » ajoute F. Worel. Peut-être qu'il se réalisera avec le SAS, ou bien avec les secours en montagne de Forêt-Noire. Une chose est sûre : il préfère l'odeur du carburant de l'hélicoptère à celle des bouquins.

Série de portraits

Fridtjof (Fritz) Worel, âgé de 22 ans, suit un apprentissage de sylviculteur. Il habite avec ses parents à Arlesheim. Il est à la fois Sauveteur II dans la station du Jura (Balsthal) et membre des secours en montagne de Forêt Noire.

CHANGEMENTS RELATIFS AU PERSONNEL

Honneurs et présentations

Pleins feux sur les sauveteuses et les sauveteurs



Dans une série spontanée, nous présentons des personnes œuvrant pour le secours alpin. Après l'appel lancé dans l'avant-dernier numéro, les feed-back ont été nombreux.

Nous publions dans cette ru-

brique le portrait de sauveteuses et de sauveteurs qui souhaitent révéler leurs activités en dehors des interventions. Comment vivent-ils ? Quel rôle joue leur métier, la famille, les loisirs ? Qu'est-ce qui leur fait plaisir, leur fait peur, les énerve ? Si vous êtes intéressé(e), merci de renvoyer le talon ci-dessous, dûment rempli, ou de transmettre les données demandées via e-mail à : floh.mueller@alpinrettung.ch.



Nom

Station de secours

Fonction dans le sauvetage alpin

Age

Métier

A envoyer à :
 Elisabeth Floh Müller
 Secours Alpin Suisse
 Centre Rega
 Case postale 1414
 8058 Zurich-Aéroport

Station de secours du Wägital



Kurt Schmid s'est retiré

Kurt Schmid a cherché un équilibre à son activité professionnelle dès qu'il a commencé à sillonner les routes d'Europe en tant que conducteur de poids lourds – et l'a trouvé dans les montagnes. Pratiquant régulièrement l'escalade, il a souhaité rejoindre la colonne de secours du Wägital. Devenu préposé aux secours en 2003, il peut se targuer d'avoir fait bouger les choses au cours des dix dernières années. Accord de prestation, allègement des structures de formation ou encore renforcement de la coopération avec les organisations partenaires font partie, entre autres, des progrès réalisés sous sa houlette. « C'est le moment pour moi de passer à autre chose », explique K. Schmid. Agé de 53 ans, il reste membre du Comité central du Secours Alpin de Suisse centrale.



Paolo Lendi, nouveau visage

Comme pour son prédécesseur à ce poste, les montagnes sont depuis toujours le lieu où Paolo Lendi recharge ses batteries et trouve son équilibre par rapport à son travail d'architecte, sédentaire par essence. A l'automne 2013, il a succédé à K. Schmid. La décision a été prise en équipe, précise P. Lendi. Très jeune, il s'est engagé dans l'OJ, l'a dirigée avant de devenir sauveteur actif. Pour ce père de famille de Rapperswil, la promotion de la relève chez les sauveteurs ainsi que chez les chefs d'intervention est cruciale. Il compte pour ce faire sur des cours variés comportant une partie conviviale attrayante.

Stations de secours de Vals, de Lugnez, de Safien, de Flims, de Disentis et de Sedrun



Hannes Tönz s'est retiré

Hannes Tönz est actif dans le sauvetage depuis 39 ans, dont les 20 dernières en tant que chef de la colonne de Vals. En sus, il a porté la casquette de préposé aux secours ces 15 dernières années. Or, les choses ont beaucoup changé au fil des ans – tant sur le plan organisationnel que technique. Il est fasciné par le fait que, jusqu'à aujourd'hui, des personnes fiables et motivées s'engagent bénévolement. Dans son cas, c'est l'aspect chronophage de l'activité qui l'a poussé à quitter ses fonctions. Il souhaite consacrer plus de temps à sa famille et au groupe cynophiles de recherches en surface (GS) du nord des Grisons. Toutefois, il reste fidèle à son poste de chef de la colonne.



Ivo Paganini, nouveau visage

Depuis novembre 2013, Ivo Paganini a repris les fonctions de préposé aux secours. En tant qu'ambulancier, il a affaire au sauvetage depuis des années. En 1999, il est devenu responsable d'intervention à la centrale d'urgence sanitaire du canton des Grisons. Parallèlement, il est un conducteur de chien enthousiaste et part régulièrement en opération avec ses deux amis à quatre pattes. Il a voulu devenir préposé parce qu'il connaît bien les structures et les différents interlocuteurs de la région. Il se réjouit de guider ceux qu'il considère comme « une grande famille » et de continuer à promouvoir l'esprit d'équipe et la convivialité.



Station de secours de Montreux



Luc Giroud s'est retiré

Luc Giroud a été préposé aux secours de la station de Montreux pendant dix ans – entouré par une bonne équipe ! Pendant cette période, la station vieillotte s'est transformée en organisation bien structurée et équipée, explique-t-il. Agé de 39 ans, L. Giroud s'est engagé dans le sauvetage il y a plus de 20 ans. Il a suivi régulièrement des formations organisées par le SARO. Son âme de « saint-bernard » explique son engagement, d'après lui. Le fait de quitter ses fonctions ne constitue donc pas une fin mais un nouveau départ. Depuis le 1^{er} janvier 2014, L. Giroud est chef de colonne à la station de Montreux.



Claude Gavillet, nouveau visage

Claude Gavillet est le nouveau préposé aux secours depuis le 1^{er} janvier 2014. La petite équipe travaillait déjà en étroite collaboration par le passé, du coup, le changement s'est fait en douceur, souligne C. Gavillet. Agé de 33 ans, il est policier cantonal, actif depuis 13 ans. Il est entré au Secours Alpin comme sauveteur, devenant chef d'intervention il y a sept ans. Pour lui, ses nouvelles fonctions constituent un défi, sachant qu'il souhaite augmenter le niveau technique des sauveteurs. Le Romand passe le plus clair de son temps libre sur les skis, sur une paroi ou dans la nature en général.

Stations de secours d'Erstfeld, de Bristen, d'Isenthal et d'Unterschächen



Beat Arnold, nouveau visage

Habitant d'Isenthal, Beat Arnold est préposé aux secours depuis janvier 2013.

Il souhaite intensifier les échanges entre les stations. Menuisier indépendant, B. Arnold est actif dans le sauvetage depuis 20 ans, tout d'abord en tant que simple sauveteur, puis chef de la colonne. L'Uranais de 49 ans trouve son engagement tout naturel : dans une vallée entourée de montagnes, l'entraide est indispensable. « On se donne un coup de main lorsque c'est nécessaire », précise B. Arnold. On le rencontre souvent en montagne pendant ses loisirs. Il remplace Reinhard Kempf à ce poste, ce dernier ayant fait savoir qu'il ne souhaitait pas recevoir d'hommages.

Station de secours de Biasca



Yves Vizzardini s'est retiré

Yves Vizzardini sillonne les montages depuis sa plus tendre enfance. Plus tard, il a agrandi son périmètre à tous les continents. Depuis 1989, il est sauveteur à la station de Biasca. En 2007, il a été désigné comme préposé aux secours. L'esprit d'équipe et la formation des jeunes comptent particulièrement à ses yeux. Yves Vizzardini souhaite pouvoir à nouveau consacrer plus de temps au sauvetage et à la formation de la relève. Il reste membre de la station de Biasca.



Luca Bruga, nouveau visage

Luca Bruga, âgé de 40 ans, est le nouveau préposé aux secours de la station de Biasca. Il a repris le poste de son prédécesseur le 1^{er} janvier 2014, mais il n'est pas nouveau dans le sauvetage. En effet, il a débuté comme sauveteur en 1996 – notamment pour aider les personnes en détresse. Désormais préposé aux secours, L. Bruga souhaite maintenir et renforcer la bonne ambiance et la motivation de l'équipe. En revanche, il veut

garder suffisamment de temps à consacrer à sa famille et compte profiter de l'univers alpin avec elle, que ce soit à ski ou en randonnée.

Président de l'Association régionale Secours Alpin de Suisse orientale, ARO



Hanspeter Gredig s'est retiré

Hanspeter « Hampi » Gredig s'est toujours dit : « Dix ans à ce genre de poste, ça suffit ! » Or, il a fait une exception en exerçant les fonctions de président de l'association régionale ARO pendant 13 ans. Avant, il a été vice-président pendant cinq ans. Il peut se targuer d'être venu à bout de plusieurs dossiers ardues pendant cette période : d'abord les accords de prestations avec les cantons, mais aussi l'élargissement des zones de Zurich, Thurgovie, Schaffhouse et St-Gall Nord. H. Gredig souhaite maintenant disposer de plus de temps pour profiter des montagnes. Il reste néanmoins sauveteur et préposé aux secours de la station d'Appenzell.



Armin Grob, nouveau visage

Armin Grob, 41 ans, remplace Hanspeter Gredig en tant que nouveau président de l'association régionale. Il prend ses fonctions début mai, « Hampi » l'épaulant dans un premier temps pour répondre à ses questions, afin que la transition se fasse sans heurts. Pour A. Grob, ce poste est un développement logique vu qu'il est membre de longue date. Il y a trois ans, il a été l'un des premiers à suivre la formation de spécialiste du Canyoning. La fascination pour le sauvetage, c'est une affaire de famille chez les Grob. En effet, son père, déjà, était chef de colonne.



Choisis pour vous



La conquête des montagnes à l'ère des médias

**ALPINES
MUSEUM
DER
SCHWEIZ
HIMALAYA**
26. APRIL 2014 – 26. JULI 2015
REPORT
BERGSTEIGEN IM MEDIENZEITALER
**1902 –
2015**

« Des échelles sur l'Everest », « L'Everest en courant » ou encore « La crédibilité en montagne » : l'alpinisme a fait couler beaucoup d'encre ces derniers mois. Une chose est sûre, cette activité est en plein essor – et avec elle, la mise en scène médiatique. Les alpinistes de l'extrême twittent, écrivent des blogs, donnent des conférences, réalisent des films ou écrivent des livres. L'exposition « Himalaya Report », au Musée Alpin Suisse de Berne, revient sur les débuts de cette évolution médiatique et en illustre l'actualité. La première photo du K2 a été prise en 1902 par le mé-

decin et alpiniste neuchâtelois Jules Jacot Guillarmod, qui a minutieusement noté ses impressions dans un journal, enchaînant les conférences dès son retour en Suisse. Il a aussi publié un ouvrage. L'exposition suit la trace des ascensions tout au long du XX^e siècle, jusqu'à la génération des grimpeurs dans notre actualité médiatique. Les alpinistes de l'extrême Gerlinde Kaltenbrunner, David Lama, Ueli Steck et Stephan Siegrist parleront de leur incessant ballottage entre mise en scène active et passive. De nombreuses manifestations seront consacrées à ce thème. Plus d'informations sur le site : www.alpinesmuseum.ch

Retours :
Secours Alpin Suisse
Centre Rega
Case postale 1414
8058 Zurich-Aéroport



Impressum

Sauveteur : magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse

Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega
Case postale 1414, CH-8058 Zurich-Aéroport,
tél. +41 (0)44 654 38 38, fax +41 (0)44 654 38 42,
www.secoursalpin.ch, info@secoursalpin.ch

Rédaction : Elisabeth Floh Müller, directrice suppléante, floh.mueller@alpinerrrettung.ch
Andreas Minder, res.minder@hisppeed.ch

Tirage : 3000 exemplaires en allemand, 800 en français et 800 en italien

Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, info@secoursalpin.ch

Réalisation complète : Stämpfli Publications SA, Berne

P.P.
3001 Berne